

"EN DIRECT"**N° 19 - Juillet 1990**

Chers Amis,

Déjà le 19ème n° d'En Direct. Que le temps passe vite. Et pourtant nous n'avons pas chômé. Les Rencontres, En Direct, le minitel, Ovni-Présence, le changement de nom, le sondage en Suisse, etc... Les acquis sont nombreux, les objectifs aussi. Le travail ne manque pas mais si, avec notre aide, vous parvenez à vous frayer un chemin à travers la "jungle" ufologique, alors l'un de nos premiers buts aurait été atteint.

■ L'association en vrac

* Renaud a pu faire une émission avec Radio France Bretagne-Ouest le 11 juin. Bien entendu le GEPSI ainsi que SOS OVNI et le serveur minitel étaient à l'honneur.

* Le programme de conférences de l'association semble en bonne voie. Si vous avez envie de présenter un diaporama + débat dans votre secteur, histoire de donner un sérieux coup de main financier à l'association, prenez rapidement contact avec nous. Nous pourrons vous aider pour la partie logistique.

* Le 23 juin, notre ami Renaud a tourné une séquence pour SOS OVNI avec l'équipe de GIGA (les après-midi sur Antenne 2). A Guetter donc.

* L'AESV est morte, vive l'AESV ! Ca y est. A compter du 18 juin dernier, le nom officiel de notre association est SOS OVNI. Ce nom est l'aboutissement de longues démarches dont le but était d'harmoniser nos activités à travers une simplification de notre dénomination. Il convient actuellement de spécifier que l'association SOS OVNI pilote le réseau d'évaluation des observations "SOS OVNI" (ligne téléphonique), le service minitel "SOS OVNI" et participe à la vie de la revue "Ovni-Présence". Tout ceci n'aura aucune répercussion majeure au niveau administratif. Les règlements pourront (et devront) à terme s'effectuer au nom d'SOS OVNI et les courriers devront être expédiés à la B.P. d'Aix avec cet intitulé.

■ Du côté de la TV

* Le livre de Jean-Pierre Petit (voir En Direct n° 18) a été présenté dans l'émission **Matin Bonheur** (sur Antenne 2) le 7 juin par le journaliste Ronald Mary.

* **Le Gendarme et les extraterrestres** (TF1 - 24 juin - 20h35)

* Canal Plus diffusera le film **M.A.L.** (Monstre Aquatique en Liberté ou, en anglais Deep Star Six). Il s'agit d'un sorte d'Alien du fond des mers dans la lignée des **Abyss** (Canal Plus, 20 juillet - 23h00).

■ **A noter**

* Six pages dans le dernier numéro d'**Actuel** consacrées à la vague d'observations en Belgique. Une enquête signée Patrice Van Eersel (qui était accompagné pour la circonstance de Jean-Pierre Petit). Un travail manifestement bâclé, truffé d'erreurs.

* Il se prépare deux émissions de télévison. L'une (si tout va bien) devrait présenter SOS OVNI dans le magazine **Giga** (les après-midi sur Antenne 2). L'autre, dans le cadre de **Grands reportages** (le vendredi soir sur TF1). A guetter donc, éventuellement en faisant le 36.15 SOS OVNI pour les dates et heures précises.

* Nous avons reçu une étude bien intéressante signée Jean Bourdon et Marcel Delaval du CUFOC (Italie). Il s'agit d'une monographie intitulée "Comparaison OVNI/OVI : une étude descriptive de l'année 1977 en France".

* La page "ovni" d'**OMNI** (juin 1990), revient sur l'affaire du crash allégué d'un engin extraterrestre en 1947, sur une propriété située à proximité de Roswell (Nouveau-Mexique). La raison en est l'ouverture récente d'une vaste contre-enquête, dirigée par deux enquêteurs du Center for Ufo Studies, Donald R. Schmitt et Kevin D. Randle. Des recherches ont été entreprises pour ratisser la région et discuter avec des témoins de première main. Selon les enquêteurs, le fait que les témoins décrivent un matériau totalement inconnu et que les débris furent trouvés, à l'époque, sur environ un kilomètre carré, exclut totalement qu'il ait pu s'agir d'un ballon atmosphérique comme il avait alors été prétendu. Ils ont également pu vérifier qu'aucune manoeuvre militaire mettant en jeu des V-2 ou des fusées A-9 n'avait été effectuée. Selon les enquêteurs, une question demeure essentielle: si réellement il s'était agit d'un ballon, pourquoi le propriétaire des lieux a-t-il été détenu pendant les recherches, puis escorté par la police militaire durant tous ses déplacements ? Pourquoi les militaires impliqués ont-ils été sommés de se taire et pourquoi refusent-ils, jusqu'à ce jour, de parler de l'affaire ?

* Nous ne résistons pas au plaisir de vous communiquer un "Clip" paru dans le dernier numéro de la revue américaine **Orbiter** :

*" Ceux d'entre vous qui se tiennent informés de l'affaire du MJ12 sont (ou devraient être) au courant des derniers problèmes posés par **Just Cause** n° 23 (voir En Direct n° 16), concernant le "bruit de fond" et la saleté générale des photocopieuses employées pour reproduire le briefing d'Eisenhower. Il a été démontré que la copie de Moore et Shandera possède les mêmes caractéristiques (lignes parasites et ombres) que la copie de Tim Good et que donc, ce dernier devait tenir sa copie de la même photocopieuse. En d'autres termes, la source américaine fiable, proche des services*

de renseignement à laquelle se réfère Good emploie une machine poussoir qui laisse une signature bien nette sur les copies. Incidemment, dans le n° du 31 décembre 1989 de Focus, la revue de Bill Moore, ce dernier nous informe que "les lecteurs qui feront un don au fond pour la réparation de la photocopieuse de son projet de recherche, recevront un jeu de ces documents avec une copie d'une récente lettre ouverte de M. Graham à Barry Greenwood du CAUS dans laquelle Graham fait une mise au point au sujet d'un article qui lui était consacré dans la revue du CAUS. Les dons reçus serviront à commencer les réparations de notre photocopieuse qui est littéralement sur les genoux" (deuxième fois). Les coûts sont estimés aux alentours de 600 \$. (Elle aurait besoin de nouveaux masters, nous dit-on, parmi d'autres choses)".

Et l'éditeur d'Orbiter de conclure : "Pourquoi ne pas lancer une nouvelle collecte spéciale pour le remplacement du kit de tampons !". Pourquoi pas...

■ Les ovnis dans tout ça ?

* Un habitant de Hautmont (Dept. du Nord) a pu observer, le 2 mai, un objet lumineux et silencieux se déplaçant lentement vers 21h30. Le phénomène, qui se présentait sous la forme d'une grosse lumière blanche, se révélait aux jumelles comme étant en fait composé de trois lumières blanches éblouissantes formant un triangle avec, en son milieu, une lumière rouge. Deux photos ont été prises mais n'ont rien donné au développement.

* Un enfant de 13 ans, habitant Noisy-le-Grand (Seine-St-Denis) nous a écrit pour nous informer d'une observation faite le 17 juin, d'un objet inhabituel au-dessus de sa ville. L'objet sombre, mais dont les contours se découpaient nettement dans le ciel étoilé, se présentait sous la forme d'un ovale, muni d'"ailerons comme des cheveux" et d'une queue lui conférant l'aspect général d'un têtard. L'objet, vu vers 22h30, se déplaça lentement puis disparut. L'observation a été transmise à nos collègues parisiens.

* SOS-OVNI étant à la pointe de l'information, et vous, les membres, étant aux sommets de cette pointe, nous vous livrons les nouvelles très fraîches parvenues d'URSS.

Les barrières du secret s'effritent

De plus en plus, les ovnis apparaissent au-dessus de la région centrale de l'Union Soviétique perçant ainsi au travers le mur de silence établi par les militaires. Par exemple, un officier (oui, un officier !) appela la rédaction de **Rabochaya Tribuna** (la Tribune des travailleurs) pour dire que des ovnis apparaissaient souvent au kilomètre 47 de l'autoroute de Yaroslav. L'auteur du présent article habite Yaroslav mais lui n'a pas cette chance. Nous commençâmes à décompter les kilomètres depuis Moscou et ça fait un bon petit bout de chemin.

Les phénomènes étranges observés sur l'autoroute de Yaroslav débutèrent le 12 mars et continuent encore au moment de la rédaction du présent texte. Des centaines de personnes purent constater, durant de nombreux jours, parfois à l'aide de jumelles, la présence de phénomènes étranges et une équipe de la télévision se déplaça même le 1er mai, mais en vain. Le major V. Strynetsky affirma "qu'il s'agissait d'abord de boules et de disques, puis qu'ils se transformèrent rapidement en trois types d'objets distincts. Le premier

ressemblait à un ananas de 6 mètres de long recouvert d'écailles très caractéristiques. Le second à une brique de lait, plutôt large, alors que le troisième était une sorte de bol renversé d'environ 12-15 mètres de diamètres, avec un 'dôme' rose et deux grands hublots sombres". Le militaire ne vit aucun autre détail compte tenu de l'intense luminosité entourant les objets.

Il affirma que "les ovnis volaient très vite, pouvaient s'arrêter brutalement, puis repartir dans une direction différente. Lorsqu'ils manoeuvraient, ils étaient précédés de rayons lumineux et d'étincelles. J'avais l'impression que cela avait quelque chose à avoir avec leur mouvement. Plus ils allaient vite, et plus ils brillaient".

Stroynetsky pense qu'il y avait quelque chose de vivant à l'intérieur des objets. Il n'était pas possible qu'il les ait confondu avec des avions car il lui était arrivé de voir les deux en même temps.

Il existe toutefois d'autres témoignages émanant de militaires en voici un résumé précis.

Selon un rapport émanant d'une unité spéciale de radars située à proximité de Pereslavl-Zalessky, bien qu'aucun objet n'était visible sur les radars des deux stations proches, l'ordre de décollage fut donné, ce 21 mars à 21h40, au colonel A.A. Semyonchenko dont la mission consistait à repérer et identifier un objet volant à proximité de Pereslavl-Zalessky, à une altitude de 2000 mètres. A 22h05, alors qu'il faisait cap au 220, il vit devant lui et légèrement sur sa droite, un objet doté de deux puissantes lumières blanches clignotantes. L'objet changeait sans cesse sa vitesse et son altitude dans une fourchette de 1000 mètres. Le pilote vérifia son armement tout en suivant la progression, sur ses écrans, de l'objet qui, d'ailleurs, ne répondit pas à l'IFF (Identification Friend or Foe - Identification Ami ou ennemi). Se conformant aux ordres du sol, le pilote prit un virage serré et aperçut quelque chose ressemblant à une Aurore Boréale vers le nord-nord/est. Le pilote s'approcha à moins de 600 mètres de l'objet en le survolant, mais ne pouvait distinguer autre chose qu'une vague forme et les deux lumières clignotantes.

Ce 21 mars, entre 20h00 et minuit, les objets furent observés dans les régions de Pereslavl-Zalessky, Novoselye, Zagorsk, Jakovlevo, Ploshevo, Dubki, Kablukovo, Flyazino, Kirzhatch. Il furent détectés par certains radars et pas par d'autres sans que l'on sache très bien pourquoi. Le mieux que l'on puisse faire étant de retracer la chronologie des événements, il convient de rapporter le témoignage provenant d'un poste de guet situé à proximité de Pereslavl-Zalessky.

"Un objet arborant des lumières rouges apparut, à 21h19, à une distance de 40 kilomètres, au cap 260°-270°. Sa vitesse était bien plus importante que celle d'un avion et il était suivi par un objet similaire mais avec des lumières blanches.

21h35 : L'objet aux lumières rouges disparut au cap 220 à une distance indéterminée.

21h40 : Celui avec les lumières blanches fait des allées et venues entre le 250 et le 270. Sa distance est évaluée entre 40 et 100 kilomètres.

21h50 : Le "blanc" réapparaît, immobile dans le 270.

21h55 : Il disparaît à nouveau. Distance : 40 kilomètres, cap 240.

21h57 : Il réapparaît à nouveau au même endroit.

21h59 : L'objet est observé depuis un avion, il est dans le 250 à une distance comprise entre 30 et 50 kilomètres et file vers le 330. A ce moment, l'objet vire et s'approche de l'avion à très grande vitesse. A 20 kilomètres de ce dernier, il disparaît pour réapparaître derrière et au-dessus de l'avion.

22h01 : L'objet est immobile à une distance de 100 kilomètres, dans le 190-200.

22h03 : L'objet est observé à partir d'un avion de chasse il est alors dans le 240. Lorsque le jet tente de s'approcher, l'objet disparaît.

22h05 : L'objet réapparaît dans le 190-200. Il reste immobile durant quelques minutes puis, disparaît définitivement".

Cela nous paraît être le rapport le plus sûr, le plus précis et le plus détaillé dont dispose actuellement l'ufologie soviétique. Les officiers du commandement de diverses unités anti-aériennes situées autour de Moscou ont pu recueillir une centaine de témoignages visuels qui complètent le tableau.

Par exemple la déclaration de l'opérateur radio, le sergent N. Fedorovich : "A 22h05, je suis sorti et ai pu voir dans le ciel deux lumières proches l'une de l'autre. Elles clignotaient régulièrement d'une lumière très intense. Après environ 20 secondes, l'objet pénétra dans les nuages. A ce moment, les lumières n'étaient plus visibles. En revanche, l'objet luisait dans son ensemble et se déplaçait rapidement sans bruit..."

Par exemple encore, celle du capitaine V. Birin : "...L'objet avait la forme d'une soucoupe, avec deux puissantes lumières sur les bords. Le diamètre se situait entre 100 et 200 mètres. Il y avait une faible luminosité entre les lumières qui ressemblaient à des hublots. Lorsque l'objet se dirigea vers Moscou, à 23h30, on pouvait voir dans son sillon une luminosité rouge. L'objet lui-même s'était assombri comme s'il avait éteint ses lumières".

Ou encore la déclaration du capitaine V. Inchenko : "...Il était impossible de distinguer la forme de l'objet, mais j'ai aperçu très nettement deux lumières clignotant régulièrement qui me rappelaient les flashes d'un appareil photo. L'objet venait vers notre base, se déplaçant d'est en ouest de façon "ondulatoire" tel un serpent".

Le capitaine N. Filatov, quant à lui, déclare : "L'objet tournait probablement horizontalement autour de son axe, car de temps à autre, les sources lumineuses se rapprochaient progressivement. La taille des lumières ainsi que leur intensité étaient nettement supérieurs à ceux de nos avions de patrouille et elles clignotaient toutes les 2-3 secondes. L'objet se trouvait à proximité de Zagorsk et avait une trajectoire 'ondulatoire'".

Enfin, le récit du capitaine I. Lapin : "...Vers 22 heures, l'objet disparut durant environ 5 minutes, puis, lorsqu'il réapparut, il y eut une luminosité intense illuminant les nuages. Il était suivi de deux chasseurs avec des lumières de signalisation rouges. L'objet prit la direction de Moscou, laissant derrière lui une faible lueur rougeâtre. Je n'ai rien ressenti de particulier".

Le Général-Colonel I. Malsev, chef du quartier général de la défense anti-aérienne, lorsqu'il reçut ces rapports, ne fit aucune déclaration, se contentant de résumer la situation. L'ovni en question se présentait sous la forme d'un disque de 100 à 200 mètres de diamètre arborant deux lumières clignotantes. Lorsque l'objet se déplaçait horizontalement, les lumières étaient alignées parallèlement à l'horizon. Lorsqu'il grimpait, elles étaient alignées verticalement. En outre, l'objet tournait sur son axe, se déplaçait de façon

"ondulatoire". Son altitude très approximative se situait entre 1000 et 7000 mètres et il fut observé depuis un radar embarqué ainsi que par tous les radars au sol sauf un.

Les ufologues peuvent donc célébrer une victoire : c'est la première fois que les militaires admettent ouvertement et de manière convaincante l'existence de "soucoupes volantes". Et cet aveu est fait par des spécialistes de haut niveau, dotés d'un matériel imposant. Les événements de l'autoroute de Yaroslav ridiculisent l'hypothèse selon laquelle il aurait pu s'agir de phénomènes atmosphériques. Pourtant, c'est elle qui dominait les débats, soutenue qu'elle était par la science officielle. Les récits dans la presse montrent qu'il y avait bien une logique intelligente tant dans les déplacements que pour les lumières de l'objet. Mais je me demande dans quelle mesure la logique intelligente entre en ligne de compte dans l'esprit des scientifiques officiels ?

V.D. Musinsky, membre du groupe de Yaroslav.
Traduction : P. Petrakis.

■ Revue de la presse spécialisée

- * Gabbiola (I), n° 4, avril 1990.
- * Mufon UFO Journal (USA), n° 264, avril 1990.
- * The Journal of Meteorology (GB), vol. 15, n° 148, avril 1990.
- * The Journal of Meteorology (GB), vol. 15, n° 149, mai/juin 1990.
- * Dornier Post (D), n° 2/90, 1990.
- * Bulletin d'Information Ufologique (URSS), n° 5, 1990.
- * Bulletin d'Information Ufologique (URSS), n° 6, 1990.
- * Fenómenos Anómalos (E), n° 2, printemps 1990.
- * Bull. Liaison pour l'Et. des Sectes (F), n° 26, 2ème trim. 1990.
- * Aust. Inter. UFO Flying Saucer Research (Aus), n° 46, fév. 1990.
- * Les Cahiers rationalistes (F), n° 451, juin 1990.
- * Schweizerisches Bull. für Parapsy. (CH), n° 1, mai 1990.
- * Du ciel à la Terre (CH), n° 37, mai-juin 1989.
- * Du ciel à la Terre (CH), n° 38/spécial, décembre 1989.
- * Science et pseudo-sciences (F), n° 184, mars-avril 1990.
- * Strange Magazine (USA), n° 5, 1990.
- * Magonia (GB), n° 36, mai 1990.
- * International UFO Reporter (USA), vol. 15, n° 1, jan.-fév. 1990.
- * International UFO Reporter (USA), vol. 15, n° 2, mars-avril 1990.
- * Orbiter (USA), n° 23, mars-avril 1990.
- * International UFO Scientist (I), n° 6, printemps 1990.
- * Nonsiamosoli (I), n° 1, janvier-juin 1990.
- * Ruh ve Madde (Tur), n° 365, 1990.
- * Giornale dei Misteri (I), n° 221, mars 1990.
- * Giornale dei Misteri (I), n° 222, avril 1990.
- * Giornale dei Misteri (I), n° 223, mai 1990.
- * Giornale dei Misteri (I), n° 224, juin 1990.

■ Les américains sont dans tous leurs états depuis la découverte, à Gulf Breeze, d'un cercle d'herbe vrillé (**Mufon Ufo Journal** n° 264). Egalement dans ce numéro un débat sur (l'éternel...) MJ12, ainsi que bien d'autres choses inintéressantes ■ Le numéro 148 du **Journal of Meteorology** est un n° exceptionnel (y compris par la taille puisqu'il fait 200 pages) consacré à la foudre en boule avec, peut-être les premières images couleur de ce phénomène. La totalité du travail effectué par l'équipe de Terence Meaden est

titanesque et méritoire ■ Au sommaire des derniers bulletins soviétiques : colloque à Tomsk, reprises de la **Flying Saucer Review**, **Rassegna Casistica**, **International Ufo Reporter**, etc... ■ Deuxième partie, dans **Bulles**, de l'"Orient dévoyé", les sectes à l'assaut de l'Est, nouvelles du Fréchou, fiches juridiques, etc... Un excellent travail ■ Le numéro 37 du **Ciel à la Terre** est le dernier puisqu'Eugenio Siragusa a décidé de ne plus diffuser ses messages ■

Souvenirs d'une panique



Orson Welles avait terrorisé l'Amérique en 1938

Enfin disponible en CD, l'enregistrement de la célèbre émission d'Orson Welles, «La Guerre des Mondes». Qui avait fait croire aux Américains de 1938 qu'ils étaient envahis par les Martiens.

«J'en tenais un crucifix dans ma main et priais tout en regardant par la fenêtre pour apercevoir les météores tomber... Quand les monstres traversèrent l'Hudson River et arrivèrent dans New York, j'ai voulu grimper sur mon toit pour voir à quoi ils ressemblaient, mais je n'ai pu quitter ma radio qui indiquait leur position.»

Le 30 octobre 1938 à 20 heures, les Martiens ont envahi le New Jersey. Poulpes hideux dotés d'armes terrifiantes, juchés sur de gigantesques tripodes métalliques, ils ont impitoyablement écrasé les tanks ridicules qui osaient se mettre sur leur chemin, avant de soumettre la Terre entière à leur joug démoniaque.

L'histoire est une fiction, comme chacun sait. En adaptant à la radio la «Guerre des Mondes» de H. G. Wells, roman écrit en 1898, son brillant homonyme Orson Welles a déclenché la plus grande panique de l'histoire des médias modernes. Un million et demi d'Américains ont cru que l'invasion était réelle. La plupart ont fui leur quartier à bord de leur voiture et se sont cachés où ils pouvaient. «J'ai traversé une ville à 130 à l'heure sans la remarquer, se souvient un témoin. Je m'en fichais parce que ça n'avait pas d'importance, de quelle manière je pourrais être tué.»

D'autres apeurés ont contraint les maires de petites villes à ouvrir leurs arsenaux et à distribuer des armes pour lutter contre les choses de l'espace. Les terminus d'autocars étaient bondés, leurs centraux submergés d'appels téléphoniques. «Dépêchez-vous, s'il vous plaît, c'est la fin du monde et j'ai beaucoup à faire», s'exclama une dame qui voulait prendre un bus quittant New York. Dans les églises de Harlem, les services du soir tournèrent à la prière d'apocalypse. Un

homme qui rentrait précipitamment chez lui trouva sa femme dans la salle de bains, une bouteille de poison à la main et criant: «Je préférerais mourir comme ça.» Mais il n'y eut pourtant ni meurtres ni vrais suicides, comme on le prétendit plus tard.

Pour retrouver l'atmosphère de cette nuit épique, rien ne vaut le document sonore original. L'enregistrement de l'émission avait été publié en 1967 dans un double 33 tours devenu introuvable. Une petite maison d'édition d'Arles, Phonurgia Nova, vient de le ressortir en compact disc dans le cadre d'une collection intitulée Les Grandes Heures de la Radio. Pour les non-anglophones, le CD est accompagné d'un élégant livret contenant des études, des récits de témoins et une traduction française intégrale du scénario de Howard Koch — un brillant lettré qui, comme Welles, fit par la suite carrière à Hollywood, signant des scénarios pour William Wyler, Max Ophüls, Howard Hawks et Otto Preminger.

A écouter ce disque — de préférence par une nuit d'orage, fenêtres fermées, un verre de scotch à portée de main — on comprend sans peine que les auditeurs de l'époque aient «marché» ainsi. Déjà connu comme metteur en scène de théâtre, Orson Welles — 23 ans à l'époque! — venait d'investir la radio avec tout l'enthousiasme de l'expérimentateur génial qu'il n'a jamais cessé d'être. CBS lui avait offert une heure hebdomadaire d'émission dramatique, avec carte blanche pour le choix des programmations. Créant alors le Mercury Theatre on the Air, Welles a écrit, dirigé, interprété et mis en onde toute une série de productions racontées la plupart du temps à la première personne: «Dracula», «L'Île au Trésor», «Le Comte de Monte-Cristo» ou «Le Tour du Monde en Quatre-Vingts Jours», parmi bien d'autres. Tenant toujours le rôle du narrateur et le rôle principal, Welles demandait à son équipe — comédiens, musiciens et bruiteurs — le plus grand réalisme possible. Avec sa voix superbe, merveilleusement ductile, il n'avait pas son pareil pour entraîner les chers audi- ►►►

Premières victimes

Ces deux extraits de l'émission d'Orson Welles racontent l'apparition et les premiers méfaits des Martiens, vus par le reporter Carl Phillips — qui sera tué par un rayon thermique à la fin de la séquence.

Phillips. — Mesdames et messieurs, c'est la chose la plus terrifiante dont j'aie jamais été le témoin... Attendez une seconde! Quelqu'un se hisse en dehors de l'orifice supérieur. Quelqu'un ou... quelque chose. Je vois sortir de ce trou noir deux disques lumi-

neux... est-ce des yeux? C'est peut-être bien un visage. Ce pourrait être...

(Cris de stupeur dans la foule.)

Phillips. — Mon Dieu, il y a quelque chose qui sort de l'ombre et qui gigote comme un serpent gris. Maintenant c'en est un autre, et un autre. On dirait des tentacules. Ha! J'arrive à voir la chose. C'est grand comme un ours et ça brille comme du cuir mouillé. Mais ce visage. Ça... c'est indescriptible. Il m'est difficile de soutenir cette vision. Les yeux sont noirs et luisent fixement comme ceux d'un serpent. La bouche, en forme de V, laisse échapper une sorte de

salive de ses bords sans lèvres qui semblent frémir et palpiter. Le monstre, ou ce qu'il est, se déplace avec difficulté. Il semble accablé par... sans doute par la pesanteur ou autre chose. La chose se dresse. La foule recule. Ils en ont assez vu. C'est une expérience extraordinaire. Je ne

peux plus trouver mes mots... Je tire ce microphone avec moi tandis que je vous parle. Je dois interrompre mon reportage le temps de trouver une nouvelle position. Restez à l'écoute, voulez-vous, je ne serai pas long. (...)

(Piano en fondu. Puis Carl Phillips décrit l'arrivée de renforts de police qui forment un cordon de protection autour du vaisseau des Martiens.)

Phillips. — Attendez! Il se passe quelque chose! (Sifflément suivi d'un ronflement d'intensité croissante.) Une forme bossue s'élève du cratère. Je distingue un rayon de lumière contre un miroir. Qu'est-ce que c'est? Un jet de flammes jaillit de ce miroir et happe les gens situés au premier rang. Il les touche à la tête! Seigneur, ils prennent feu! (Cris d'horreur.) Maintenant, c'est le champ tout entier qui prend feu. (Explosion.) Les arbres... les granges... les réservoirs d'essence des voitures... tout devient la proie des flammes. Elles viennent par ici. Elles sont à environ vingt mètres... sur ma droite. (Bruit de micro... puis silence radio.)



De Wells à Welles

►►► teurs dans des univers où la fiction ne se distinguait plus très bien de la réalité.

«La Guerre des Mondes» est un parfait exemple de ce génie dramaturgique. Après une introduction précisant clairement qu'il s'agissait d'une adaptation théâtrale, l'émission présentait un simulacre de soirée de variétés avec un orchestre espagnol bien typé. Survenaient ensuite des flashes d'information faisant état de bizarres explosions observées à la surface de la planète Mars, puis de secousses telluriques dans la région new-yorkaise. Données sur un ton assez neutre, voire ennuyeux, ces informations se coulaient sans heurts entre deux plages d'arpèges gominés. Jusqu'au moment où un car de reportage était dépêché sur le site d'atterrissage d'un engin martien d'abord pris pour une météorite: le cauchemar pouvait alors prendre d'autant plus d'ampleur qu'il avait été précédé par des séquences relativement ternes. L'incrédulité de certains «experts» sollicités à donner leur avis ne faisait que renforcer le choc

de l'apparition de monstres à l'indicible cruauté. La magie propre à la radio, laissant l'auditeur libre de visualiser ses propres fantasmes, donnait le coup de pouce final permettant de cristalliser la panique.

Pour expliquer le phénomène, bien des arguments ont été avancés. Certains sont décrits dans un dossier publié par l'excellent trimestriel «Ovni-présence» (N° 43-44, avril 1990): les rumeurs de guerre mondiale imminente faisaient l'objet de flashes quasi quotidiens aux Etats-Unis, l'Accord de Munich — conclu juste un mois avant l'émission — n'ayant apporté qu'un baume passager. L'occupation de la Tchécoslovaquie, lâchée par les Alliés, avait provoqué un malaise que les discours du Führer — autre grand homme de radio — ne faisaient rien pour dissiper. Dans ces conditions, le fantasme d'une invasion — par les Japonais, les Allemands ou les Martiens — n'était nullement extrava-

gant. Plus prosaïque mais non négligeable est le fait que beaucoup d'auditeurs ont

pris le train en marche. Sur une chaîne concurrente, un ventriloque très populaire venait de céder l'antenne à une chanteuse peu cotée. Or le zapping existait déjà, et des millions d'Américains ont simplement tourné le bouton sur CBS, se retrouvant en plein reportage fantastique sans avoir pu être prévenus qu'il ne s'agissait «que» d'une pièce.

Ce que l'on a pourtant constaté depuis, c'est que des remakes radiophoniques du coup d'éclat de Welles ont provoqué des paniques comparables dans des contextes politiques et historiques complètement différents. Radio-Quito (Equateur) a même été incendiée en 1947 par des auditeurs en colère, qui causèrent la mort de deux personnes. Le 30 mai 1988, un remake diffusé au Portugal pour le 50^e anniversaire de l'émission a amené de nombreuses personnes à quitter Lisbonne pour se réfugier à la campagne, et la police a dû protéger le bâtiment de la radio contre une foule de protestataires.

Reste une hypothèse simple: à le relire, on se rend compte que le roman de H. G. Wells était déjà d'un extraordinaire réalisme, et que Welles (Orson) et son équipe n'ont fait que transposer son naturalisme littéraire à un contexte américain. Socialiste et pacifiste, membre de la Fabian Society, l'écrivain anglais avait voulu faire une satire sociale montrant ce que son pays, plus grande puissance impérialiste de son temps, pourrait éprouver si de nouveaux colons venaient lui faire subir le sort même qu'il réservait aux Africains et aux aborigènes australiens. Dix-neuf ans avant la publication de «War of the Worlds», une tribu de Zoulous armés de lances et de boucliers avait été décimée à la bataille d'Ulandi par les canons et les fusils de Sa Majesté. L'irruption des Martiens, avec leurs rayons thermiques et leurs gaz imparables, ne faisait en somme qu'imiter l'implacable conquête des Britanniques d'alors.

Parce qu'il voulait donner un message simple et vital, un pacifiste de 1898 a su trouver le ton et les mots qui, grâce au futur auteur de «Citizen Kane», toucheraient au cœur les Américains de 1938. Quelques années à peine avant Auschwitz et Hiroshima, dont les images n'ont pas fini de nourrir nos fantasmes de boucheries terrestres et stellaires. ■

Roger Gaillard

«La Guerre des Mondes d'Orson Welles», CD édité par Phonurgia Nova, rue du Séminaire 8, F-13200 Arles.

«Ovni-présence» N° 43-44, avril 1990. A commander chez Naville, «Histoires d'Envahisseurs», Grande Anthologie de la Science-Fiction, Livre de Poche.

UFO / UN CONVEGNO A LIONE SPIEGA SCIENTIFICAMENTE TANTE OSCUREZZE

Un bluff venuto dal cielo

Le palle di luce? Banali meteoriti

I misteriosi cerchi in campagna?

Sono soltanto fenomeni magnetici

«Ma il dubbio rimane legittimo»

Dal corrispondente
Giovanni Serafini

PARIGI — I militari belgi, due settimane fa, non hanno esitato ad inseguire uno, con velocissimi caccia, nella speranza di chiarire una volta per tutte il grande mistero. Ma la preda, come sempre, è sfuggita.

Il primo «disco volante» venne avvistato negli Stati Uniti: correva l'anno 1947. Da allora gli americani, scettici e pragmatici, decisero una linea di comportamento molto efficace nella sua semplicità: gli Ufo non esistono, almeno fino a quando non si potrà dimostrare — prove alla mano — il contrario. La vecchia Europa si è mostrata meno rigida: ha voluto conservare il margine del dubbio. E così ha avvalorato la possibilità dell'esistenza di dischi volanti, di «alieni», di «incontri ravvicinati». «Dubito, ergo sum» se si dubita di qualcosa, vuol dire che quel «qualcosa» può esistere.

Il presupposto cartesiano ha animato l'ultimo convegno internazionale dedicato al fenomeno degli extraterrestri, si è appena svolto a Lione. Lo ha organizzato l'Associazione di studi sui dischi volanti, che ha per scopo «l'osservazione scientifica e obiettiva dei fenomeni aerospaziali non identificati». Dice Perry Petrakis, presidente dell'associazione (che ha sede a Aix - en - Provence): «Noi siamo convinti da tempo che coloro che privilegiano a priori l'ipotesi extraterrestre non presentino molte garanzie di obiettività». Così, per smentire visionari e ciarlatani vari, e per restituire all'argomento la sua «dignità scientifica», si è dato vita ad un convegno che è arrivato alle seguenti conclusioni: 1) non ci sono sufficienti testimonianze che permettano di credere all'esistenza degli Ufo. 2) non ci sono tuttavia neanche prove del fatto che essi siano solo frutto della fantasia umana. Dubito, ergo sum.

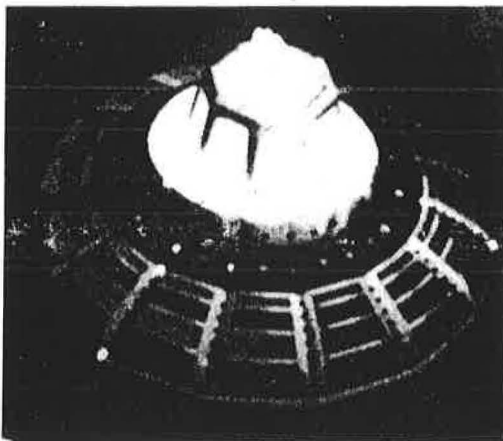
Il fisico britannico Georges Terence Meaden, docente dell'Università di Oxford, grande conoscitore della fisica e dell'evoluzione di uragani e tornado, ha svolto un lungo intervento per di-

mostrare che certe apparizioni di «cerchi misteriosi», osservate regolarmente ogni estate nelle campagne del sud dell'Inghilterra, non hanno proprio niente di «paranormale». Si tratta — ha spiegato — di tracce provocate dallo scatenarsi al suolo di micro - tornado, di vortici discendenti d'aria che si caricano elettromagneticamente nel momento in cui si abbassano a terra. L'effetto provocato è quello di cerchi di una trentina di metri di diametro visibili sul terreno: al vortice può accompagnarsi l'emissione di raggi luminosi e di un rumore che assomiglia ad un potente ronzio. «Molti studiosi si sono messi al lavoro per spiegare l'origine di questi cerchi. Purtroppo — ha concluso Meaden — ad essi si sono affiancati bande di incompetenti e di dilettanti in caccia di pubblicità».

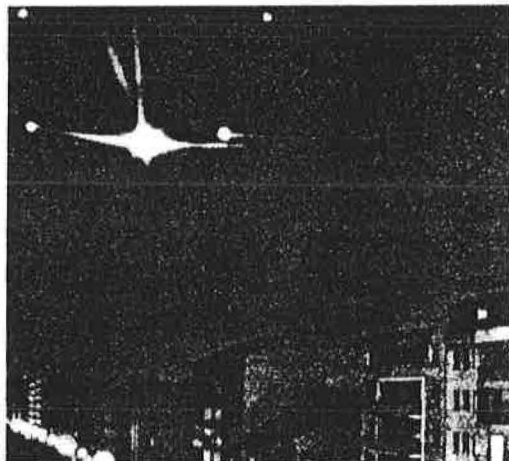
Un altro britannico, Hilary Evans, consulente dell'associazione per le ricerche sugli Ufo in Inghilterra, ha implacabilmente smontato le numerose elucubrazioni sorte a proposito delle «palle di luce», viste da migliaia di testimoni anche in epoche recentissime: «Si tratta semplicemente di meteoriti che si arroventano venendo a contatto con l'atmosfera terrestre. Altro che marziani!».

Increduli (ma non troppo), gli «Ufo - scettici» di Lione si sono dati appuntamento di qui a un anno: chissà che, nel frattempo, uno degli «uomini verdi» non venga finalmente colto con le mani nel sacco, e formalmente identificato.

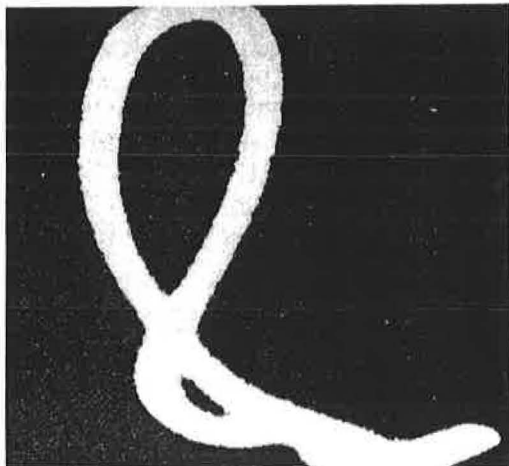
Fra i membri dell'Associazione di Aix - en - Provence, di cui fanno parte importanti ricercatori del Cnrs e del Centro Nazionale di Studi Spaziali di Tolosa, nessuno si sente di escludere questa ipotesi. Il loro giornale «Ovni - Presence» (Ovni è l'equivalente francese di Ufo), pubblicherà integralmente le relazioni svolte al convegno. Verrà inoltre allestita una «linea telefonica di allarme», funzionante 24 ore su 24, in cui saranno raccolte, vagliate e filtrate tutte le testimonianze, anche anonime, sull'eventuale sbarco di Et nel nostro mondo.



Qualche volta l'Ufo è uno scherzo, come nel caso di questo pallone, fatto volare lo scorso anno a Surrey, in Inghilterra



La ricostruzione fotografica di un avvistamento di qualche anno fa, nel cielo di Milano



La scia di un oggetto volante non identificato, fotografata nel '79 in Australia.

UFO / IL MISTERIOSO CASO Un disco volante

Decollò lasciando tracce che...

PARIGI — «Relic m nmr 3.60. Da Brigata Gendarmeria Tolone a Prefettura Oggetto: atterraggio Ufo Circenged Paris. Testo: L'8-1-81 a Trans-en-Provence, route de la Motte. Nicolai Renato (testimone) attirato da leggero sibilo scorge oggetto non identificato. Sceso in verticale fino a 1 metro dal suolo circa. Testimone a 50 metri circa. Oggetto ripartito rapidamente. Durata totale dell'avvistamento: 1 minuto circa». E' il testo di un telex urgente che la gendarmeria di Draguignan, sud della Francia, inviò al comando di Tolone il 9 gennaio 1981, e che venne rilanciato per conoscenza a Parigi, a Lione, a Marsiglia, infine al Cnes (Centro nazionale di studi spaziali) di Tolosa. All'epoca, pochi vennero a conoscenza dell'episodio: fra questi, il professor Michel Bounias, direttore del laboratorio di Biochimica di Avignone, direttore dell'Inra (Istituto di ricerche agronomiche), consulente del Cnes, docente ad Avignone e Belgrado. Il professor Bounias ha lavorato per quasi 10 anni sull'affaire Trans-en-Provence, e pubblicherà adesso i risultati sul «Journal of Scientific Exploration» americano. Ma che cosa accadde realmente l'8 gennaio 1981? E che cosa ha scoperto Michel Bounias? Ce lo racconta lui stesso. Scienziato con i piedi saldamente ancorati a terra, Bounias non crede agli Ufo, non è un appassionato di fantascienza, non scrive romanzi: gli interessa soltanto la ricerca, il campo dove tutto deve essere dimostrato e dimostrato.

«L'8 gennaio 1981, verso le 17, il signor Renato Nicolai, 50 anni, italiano, toscano di origine, da tempo trasferitosi in località Trans-en-Provence, a qualche chilometro da Draguignan, assistette ad un fenomeno cui non seppe trovare spiegazione. Artigiano a riposo, Nicolai stava facendo un po' di bricolage nel suo giardino quando avvertì una sorta di sibilo in aria. Alzò la testa e vide un disco che atterrava a una cinquantina di metri di distanza da lui».

Com'era questo disco? «Tre metri di diametro, un metro di altezza, di grigio, con una parte di oblio, probabilmente scesa in verticale e si fermò a 1 metro dal suolo. Dopo un minuto di permanenza, il disco ripartì senza soluzione di continuità, lasciando dietro di sé una traccia circolare dell'atterraggio. E che cosa le rimase della sua esperienza? «Rimase una sensazione di apertura, di mare in tempesta, di due avvenimenti, i quali a superiori livelli formati Spaziali, si potrebbero effettuare un punto di vista e di altre vegetazioni. La notizia è stata?».

«Non per me, ma per il caso. Ma non verso scienza Trans-en-Provence, per le sue peculiarità, si specializza in alcuni campi, si specializza in alcuni campi, si specializza in alcuni campi».

Ma Nicolai sersi poteva aver cinazione? «No, perché sciala a gralata su di mi. Certo, la bilire che è giorno in, certo che è provocato li nel terreno che lo dimo subito a voci, che è di Ufo. E i dischi volanti scienziati?».

E quali sono? «Andiamo mandato a prelevare la stione par di una p che è una selvatica».

INO A LIONE SPIEGA SCIENTIFICAMENTE TANTE OSCURE APPARIZIONI

Iluff venuto dal cielo

meteoriti

mpagna?

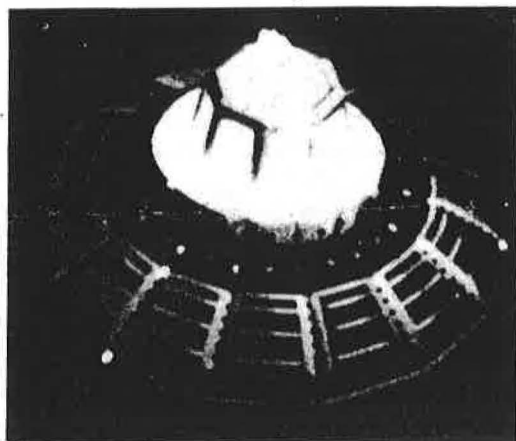
magnetici

gittimo»

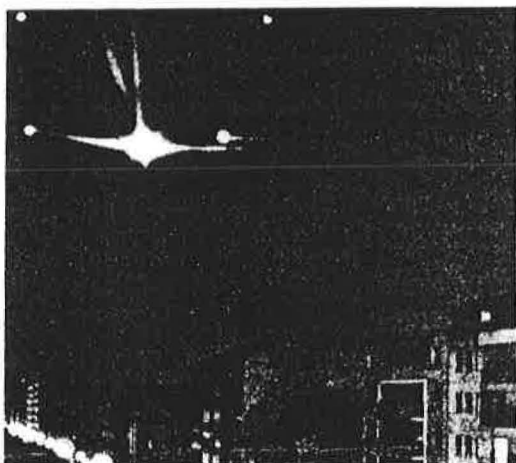
ne certe apparizioni misteriose, regolarmente nelle campagne d'Inghilterra, non niente di «pa- Si tratta — ha di tracce provocate al suo tornadi, di vortici d'aria che si caricano elettromagneticamente in cui si a terra. L'effetto è quello di cerchi di metri di metri sul terreno; accompagnate di raggi luminosi e di un rumore che assomiglia a un potente ronzio. Studiosi si sono sforzati per spiegare questi cerchi, ma ha concluso che essi si sono ande di incompetenti in caccia

«Hilary, il presidente dell'associazione che ricerca sugli UFO, ha implacabilmente smontato le numerose teorie sorte sulle «palle di luce», «inghiottite» da testimoni in epoche recenti, «tracce semplici» che si arguiscono a contatto con la terra, «tracce terrestri».

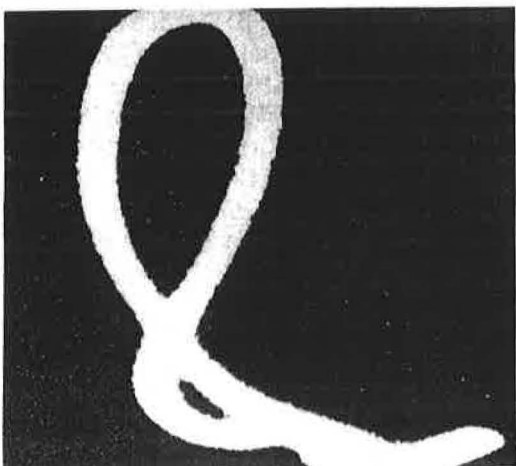
«Ma non troppo», gli ha risposto di Lionese, «il solo fatto di un avvistamento di cui si è parlato, nel 1979, degli «uomini» vengano finalmente fuori dal sacco, e non identificati». L'Associazione Trans-en-Provence, parte importante del Cnrs e del Consiglio Nazionale di Studi di Tolosa, non esclude questa ipotesi. Il giornale «Ogni giorno» (l'equivalente di Ufo), pubblicamente le reazioni al convegno, allestita una «lista di allarme», 24 ore su 24, in «raccolte, vagliate le testimonianze anonime, sul campo di Et nel



Qualche volta l'Ufo è uno scherzo, come nel caso di questo pallone, fatto volare lo scorso anno a Surrey, in Inghilterra



La ricostruzione fotografica di un avvistamento di qualche anno fa, nel cielo di Milano



La scia di un oggetto volante non identificato, fotografata nel '79 in Australia.

UFO / IL MISTERIOSO CASO DI DRAGUIGNAN

Un disco volante in giardino

Decollò lasciando tracce che sconcertano gli scienziati

PARIGI — «Ref/c m nmr 3.60. Da Brigata Gendarmeria Tolone a Prefettura. Oggetto: atterraggio Ufo. Dircenged Paris. Testo: L'8-1-81 a Trans-en-Provence, route de la Motte, Nicolai Renato (testimone) attirato da leggero sibilo scorge oggetto non identificato. Sceso in verticale fino a 1 metro dal suolo circa. Testimone a 50 metri circa. Oggetto ripartito rapidamente. Durata totale dell'avvistamento: 1 minuto circa». E' il testo di un telex urgente che la gendarmeria di Draguignan, sud della Francia, inviò al comando di Tolone il 9 gennaio 1981, e che venne rilanciato per conoscenza a Parigi, a Lionese, a Marsiglia, infine al Cnes (Centro nazionale di studi spaziali) di Tolosa. All'epoca, pochi vennero a conoscenza dell'episodio: fra questi, il professor Michel Bounias, direttore dell'Inra (Istituto di ricerche agronomiche), consulente del Cnes, docente ad Avignone e Belgrado. Il professor Bounias ha lavorato per quasi 10 anni sull'«affaire Trans-en-Provence»; pubblicherà adesso i risultati sul «Journal of Scientific Exploration» americano. Ma che cosa accadde realmente l'8 gennaio 1981? E che cosa ha scoperto Michel Bounias? Ce lo racconta lui stesso. Scienziato con i piedi saldamente ancorati a terra, Bounias non crede agli Ufo, non è un appassionato di fantascienza, non scrive romanzi: gli interessa soltanto la ricerca, il campo dove tutto deve essere dimostrato e dimostrabile.

«L'8 gennaio 1981, verso le 17, il signor Renato Nicolai, 50 anni, italiano, toscano di origine, da tempo trasferitosi in località Trans-en-Provence, a qualche chilometro da Draguignan, assistette ad un fenomeno cui non seppe trovare spiegazione. Artigiano a riposo, Nicolai stava facendo un po' di bricolage nel suo giardino quando avvertì una sorta di sibilo in aria. Alzò la testa e vide un disco che atterrava a una cinquantina di metri di distanza da lui».

Com'era questo disco?

«Tre metri di diametro, alto un metro e cinquanta, color grigio metallizzato, privo di obli, privo di segni apparenti di vita. L'oggetto scese in verticale, rapidamente e silenziosamente — fatta eccezione per un leggero fischio — fino a circa un metro dal suolo. Dopo un minuto di immobilità, il disco tornò a salire, altrettanto rapidamente, senza sollevare polvere, senza produrre spostamento d'aria. Scompare in pochi secondi, in direzione est, lasciando una traccia circolare nel punto dell'atterraggio».

E che cosa fece Nicolai?

«Rimase per un po' a bocca aperta, poi corse a chiamare la moglie. Insieme i due avvertirono i gendarmi, i quali allertarono i loro superiori. Venne subito informato il Centro Studi Spaziali di Tolosa; quest'ultimo mi incaricò di effettuare un sopralluogo nel punto indicato dal testimone e di fare ricerche sulla vegetazione e sul terreno».

La notizia non venne divulgata?

«Non per il grosso pubblico. Ma in breve tempo diversi scienziati vennero a Trans-en-Provence per saperne di più: scienziati russi specializzati in ogive nucleari, scienziati giapponesi specializzati in energia atomica per sottomarini, scienziati americani incuriositi dall'interesse di russi e giapponesi per il caso».

Ma Nicolai non poteva essersi inventato tutto? Non poteva aver avuto un'allucinazione?

«No, perché la traccia lasciata a terra venne fotografata subito dai gendarmi. Certo: nessuno può stabilire che cosa atterrò quel giorno in quel punto. Ma è certo che qualcosa atterrò, provocando effetti anormali nel terreno: le mie ricerche lo dimostrano. Premetto subito, a scanso di equivoci, che io non mi occupo di Ufo, e che non credo ai dischi volanti. Io sono uno scienziato: sto ai fatti».

E quali sono, questi fatti?

«Andiamo con ordine. Su mandato del Cnes feci dei prelievi nel luogo in questione: campioni di terra e di una pianta, la «luzerne», che è una sorta di trifoglio selvatico molto diffuso nel-

la zona. I risultati? Primo. Si sono registrate modifiche molto importanti nelle piante analizzate. Secondo: queste modifiche diminuiscono mano a mano che ci si allontana dalla traccia, cioè dal punto dell'atterraggio, quello fotografato dai gendarmi. Terzo: le modifiche diminuiscono, fino a scomparire, con il passare dei mesi. Tutti i dati sono stati tradotti in termini matematici, in equazioni».

Che cosa intende per «modifiche molto importanti»?

«Le faccio un esempio: è come se lei, in macchina, innestasse la prima marcia e la vettura si avviasse in retromarcia. Lo stesso è accaduto per quelle piante. La meccanica biochimica si è messa a funzionare alla rovescia. Nelle piante, normalmente, quando aumenta la clorofilla aumenta anche il glucosio e gli amminoacidi diminuiscono; bene, in questo caso le relazioni erano invertite».

Una perturbazione dovuta a che, secondo lei?

«A una fonte sconosciuta di energia, elettromagnetica o gravitazionale, che non si capisce da che cosa sia stata originata».

Lei vuol dire che non c'è una spiegazione plausibile?

«Non in quel caso. Allo stato attuale nessun oggetto volante conosciuto ha caratteristiche tali da scatenare una simile perturbazione biologica».

Non potrebbe esser stato «manomesso» il terreno, magari irrorandolo con sostanze chimiche?

«E' escluso. Campioni di materiale organico vennero inviati anche negli Stati Uniti per le analisi: non risultò nulla di sospetto. Non erano state usate sostanze perturbanti».

Dunque l'8 gennaio 1981 un disco volante atterrò effettivamente in Francia?

«Ah no, io non ho detto questo. Non mi interessano le teorie sugli extraterrestri. Io dico solo che quel giorno, vicino a Draguignan, atterrò un «engin», un oggetto che provocò un temporaneo sovvertimento delle leggi biologiche. Di che cosa si trattasse, se fosse opera dell'uomo o no, spetta ad altri dirlo».

[Giovanni Serafini]

UN CONVEGNO SUGLI UFO A LIONE: PIOVONO LE ACCUSE SU CHI SOSTIENE D'AVVER VISTO ASTRONAVI E «OMINI VERDI»

Ora lo scienziato dice: «Portateci E.T. in carne ed ossa»

DAL NOSTRO INVIATO

LIONE — I suoi occhi azzurri sono immensi e inquietanti. I capelli sono dritti e selvaggi, come se reagissero ancora all'antico spavento. Se si tralasciano questi particolari, Maurizio Cavallo, presidente del «Centro Clarion» di Vercelli, è un uomo apparentemente normale e, aggiungerei, remissivo in considerazione dell'avvenimento che avrebbe visto nell'autunno del 1981. Oggi, però, il signor Cavallo è cupo e amareggiato. Forse sta anche per piangere. Dice: «Sono il solo, in questo congresso di Lione, ad essere stato rapito da degli extraterrestri. Li ho visti e continuo a vederli. Anzi, li fotografo. Guardi, ecco le immagini. Ebbene, questi esperti di Ufo, che sembrano riuniti come inquisitori, non mi consentono neanche di parlare o di leggere la mia relazione. Si direbbe un covo di Torquemada ostili ai visitatori celesti».

Maurizio Cavallo, che, è un «fideista», non ha tutti i torti. Sono nati gli «ufoscettici». C'è aria di rogo per gli «omini verdi». Gli incontri europei di Lione sul fenomeno Ovni, come i francesi chiamano gli oggetti volanti sconosciuti, hanno portato gli scienziati al podio degli oratori. Il risultato è ammantato di serietà, ma il messaggio è equivoco. I professori, del resto, non potevano comportarsi come Duns Scoto: che, ai tempi della Scolastica, sosteneva che le verità di fede non potevano essere discusse alla luce della ragione. Perry Petrakis, anima del convegno e presidente dell'Associazione di studio sui dischi volanti che ha sede ad Aix-en-Pro-

vence, spalanca le braccia: «Il signor Cavallo è stato rapito dagli extraterrestri. Ha la sua verità, ma nessuno di noi ha indagato sulla sua esperienza. Una verità a senso unico che non possiamo accettare. Dio è credibile. Noi rifiutiamo chi non crede e chi crede troppo. Il nostro cammino dev'essere illuminato dall'oggettività. Dove brucia la fede, difficilmente cresce la razionalità. Lei ha un marziano in carne ed ossa o di altra composizione da buttarmi sul tavolo della presidenza?».

Il dubbio, ergo sum è la nuova arma filosofica degli ufologi. Se dubitano degli atterraggi dei dischi volanti e degli incontri di primo, secondo o terzo tipo, la loro credibilità si rafforza. Vogliono essere degli ufologi alla san Tommaso. Quando mi avvicino all'aula, la porta è spalancata violentemente da un omino grassoccio che stringe tra i denti una pipa alla Maigret. Urla: «Tutte stroncate».

Il signor Michel Figuet, investigatore di fenomeni Ufo, ha appena assistito alla proiezione di un film canadese che mostrava l'ultimo avvistamento. «Voglio prove, prove, prove», grida allontanandosi.

Perché è così scettico, signor Figuet? «Debbono piantarla di farmi vedere le foto sfocate di bambini in tutta argentea». Da tempo memorabile, gli extraterrestri hanno questo sembiante. Michel Figuet mi guarda come se fossi matto. Interviene l'inglese Hilary Evans della Society for Psychical Research. Un'autorità in fatto di Ufo. «Gli extraterrestri — dice seccamente — non visitano la terra».



Una stampa svizzera del '600 raffigura le misteriose sfere che furono avvistate in territorio elvetico nel 1566: per alcuni sarebbero «antenne» degli Ufo

Il professor Evans, in aula, ha sostenuto che le gocce di fuoco, scambiate per volteggianti macchine extraterrestri erano per lo più meteoriti.

E che cosa diavolo ha visto, in questi ultimi giorni di aprile, la gente in Belgio? Persino gli aerei da caccia si sono alzati. E tutti quei russi con il naso in aria, l'anno scorso? Gli Ufo sono ricomparsi in forza. Sembrava che avessero dimenticato i loro «chierici» terrestri.

Bertrand Méheust, filosofo ed etnologo del Centro Nazionale di Ricerche Scientifiche, il prestigioso Cnrs francese, ha lo sguardo assorbente di chi è disposto a credere a tutto campo. Ascolta i miei interrogativi, che suscitano un certo malumore fra i presenti, e poi mi dedica il suo ultimo libro, «Dischi

Volanti e folklore», edito da Mercure de France. «In attesa di prendere in trappola un extraterrestre», dice la dedica.

Cosa significa, signor Méheust?

«Poco fa ho distrutto la validità di un incontro ravvicinato. Le apparizioni degli Ufo sono legate all'attività umana? Quelle macchine appaiono quando vogliono. Tutto dipende dall'irrazionalità della società occidentale. Si vive un folklore che è stato seminato nel 1947, anno in cui l'americano Kenneth Arnold vide il primo Ufo. Però, non tutto può essere immaginazione. Ha mai sentito parlare dell'incarnazione soggettiva delle credenze? Ci sfugge ciò che si nasconde al di là delle apparizioni. Dobbiamo spingere sempre più avanti. Le scienze umane

non possono coprire tutto».

Ci si sente a disagio fra questi neo-ufologi distaccati che adescano la scienza. Li avrei preferiti simili allo stereotipo: spiritati, visionari, inventori di incontri ravvicinati. Invece, vivono una strana metamorfosi. L'italiano Maurizio Cavallo, almeno, crede al suo rapimento, anche se al congresso è visto come una specie di relict della «Guerra dei Mondi» di George Wells.

La «fede» negli Ufo, come afferma Méheust, si può incarnare. Ci credo ed ecco che il marziano si materializza. Jacques Vallée, astrofisico, sostiene che i dischi volanti e i loro piloti provengono da un'altra dimensione «terrestre», come, un tempo, le fate, gli elfi e altri folletti. Cosa diavolo ci fa, allora,

quel minitel che, attraverso il numero 3615 e il codice Ovni, permette di segnalare ogni avvistamento alla gendarmeria e alle associazioni come l'Aesv di Petrakis?

Le porte dell'aula, adesso, tornano a chiudersi. I giornalisti sono ospiti mal digeriti. Sotto false spoglie, gli agenti della Sepra, centro governativo per i fenomeni spaziali non identificati, hanno spalancato le loro grandi orecchie. Un centinaio di persone, dallo sguardo attento e dall'atteggiamento composto, segue il lavoro di preparazione del professor Michel Bounias, direttore del Cnrs. Deve illustrare le sue indagini sull'apparizione di un Ufo che risale al gennaio del 1981.

Il professore vi ha dedicato nove anni di lavoro. Renato Nicolai, un italiano di Trans-en-Provence, vide un disco volante scendere e poi ripartire. Scena consueta. L'ordigno lasciò una traccia circolare sul terreno. Secondo le analisi di laboratorio del professor Bounias, l'erba subì una modificazione chimica che, con il passare degli anni, scomparve.

Michel Bounias mostra foto e diagrammi. Si esprime in linguaggio scientifico, tra molecole di zucchero e carotenoidi. La sua conclusione: «qualcosa» di misterioso atterrò sotto gli occhi del signor Nicolai. Forse spinto da energia elettromagnetica o gravitazionale. Lo scienziato, dopo gli applausi di rito, è sottoposto a una specie di terzo grado. Molti congressisti intendono incrinare la validità della sua ricerca. Nicolai è un visionario. L'erba potrebbe essere stata smaturata da un trat-

tore. Michel Bounias è costernato. Confessa in una pausa del congresso: «Ho pensato di avvicinarmi, scientificamente, alle aspirazioni degli ufologi. Ho fatto il mio dovere di scienziato. Non intendevo immischiarmi nella diatriba Ufo sì e Ufo no. Ho dimostrato che è accaduto qualcosa e questi ufologi stentano a crederlo. Cosa volevano? Che trovassi, analizzando per anni quell'erba, le tracce della pipì di un extraterrestre?».

In questo caso, lo scienziato s'è avvicinato a una «verità di fede». Un oggetto non identificato, quel giorno del gennaio 1981, scese sul terreno del contadino Nicolai. La «verità di fede» ha innescato la contestazione. Subito dopo, un altro scienziato, l'inglese George Terence Meaden, meteorologo di grande fama, enuncia un'ipotesi contraria. Da dieci anni studia i grandi cerchi che, in primavera, appaiono nei campi di grano di alcune località della Gran Bretagna. Gli steli sono schiacciati. C'è chi ha assistito alla discesa di globi luminosi. Dischi volanti che si calano nelle vicinanze di basi militari?

Il professor Meaden ha esaminato 802 cerchi che ci mostra, una diapositiva dopo l'altra. E' convinto che i cerchi sono prodotti da fenomeni meteorologici: campi elettrici e vortici. E' da escludere l'ipotesi extraterrestre. La platea degli ufologi lo assale con domande insidiose come ha fatto per Michel Bounias. Non vorrà mica escludere la possibilità degli Ufo, professore? Gli ufoscettici sembrano in preda a una specie di schizofrenia.

Ulderico Munzi

NOTIZIE SUL MISTERO

a cura di Roberto Ricci

Una probabile meteora

Il prof. Filiberto Vignini (P.za Melozzo da Forlì, 4 — C/10, Roma), in data 2.10 e 5.10.89 ci invia due lettere contenenti una relazione riguardante una sua esperienza, relazione encomiabile per la quantità e concretezza dei dettagli utili ad una valutazione dell'avvistamento. Ecco in sintesi quanto ci scrive il Vignini: «martedì 26 agosto 1980 mi trovavo a Civitanova Marche (MC), ospite di mio fratello... guardavo la televisione, quando la mia cagnolina Marsala, dando segni di nervosismo mi fece intendere di voler uscire. La condussi fin dove termina via Giovanni XXIII e cominciai la campagna. Mentre la cagnolina fiutava qua e là, volsi lo sguardo alla Luna, velata ai margini da una nube piuttosto densa. Dopo qualche secondo, vidi sprizzare di sotto la luce lunare un oggetto ovoidale luminosissimo e silenzioso che, ad altissima velocità, seguito da un corteo di altri oggetti più piccoli, alcuni ovali e rotondi altri, viaggiava obliquamente rispetto alla costa, verso il mare... Guardando verso il mare in direzione ENE, la Luna si presentava verso SE, alla mia destra... Purtroppo, non avendo al polso il mio orologio, non potei misurare l'orario con precisione: considerato comunque che ero uscito dalla villa dopo le 21, posso arguire con molta approssimazione che l'oggetto si presentò ai miei occhi tra le 21.15 e le 21.30.

Calcolai, in un primo momento, che la durata dell'osservazione fosse stata di circa 8 secondi. Ripensandoci e facendo altri controlli «a memoria» e con il cronografo, noto che la durata può ridursi ad un minimo di sei secondi e salire ad un massimo di dieci...

Quanto alla velocità, sulla base della mia esperienza di artigliere contraerei, dovetti concludere, tenendo conto del tempo medio di osservazione (8'') che la velocità dovesse addirittura superare i 1000 m/sec, fino forse a 1500... Sempre in base alla mia esperienza, calcolai la quota in circa 2000 m... La quota d'altra parte non appariva costante. L'oggetto si abbassava in una misura che io calcolai sotto forma di angolo di sito negativo rispetto al piano orizzontale di quota di circa -5°... Esso viaggiava con rotta sud-nord. Purtroppo io potei seguire il complesso luminoso fino ad un certo punto, impedito da fabbricati posti alla mia sinistra e alti nel cielo, nonché da una nuvolaglia che obnubilò anche l'oggetto e la sua scia. Il diametro maggiore dell'ovoidale di testa era di apparenti 20 mm. La luce bianchissima, pressoché argentea, presentava riflessi e guizzi vagamente azzurrini. Gli ovoidi minori erano scintillanti anch'essi ma meno luminosi. Nello schizzo allegato gli oggetti rotondi più piccoli sono segnati a casaccio, poiché — data l'alta velocità del complesso — io non ebbi modo di contarli e di disporli nel loro ordine.

È molto difficile scegliere tra le denominazioni di UFO, meteorite o meteoride per definire l'oggetto avvistato. Io comunque fui molto colpito dalla vistosità del fenomeno e, oltre che dalla forma, anche dalle notevoli dimensioni dell'ovoidale di testa». Nella sua lettera successiva del 5.10.89, il prof. Vignini, oltre a diverse ulteriori precisazioni, scrive: «una domanda più che giusta che mi si può fare è questa: perché ha fatto passare tanti anni prima di comunicare l'avvistamento di Ci-

vitanova Marche? I motivi sono i seguenti: anzitutto, credetti di aver visto un aerolite, un meteorite, un bolido o comunque qualcosa che può definirsi 'meteorite' ma non un vero e proprio UFO...» (doc. 4016)

Commento della SUF: Ed anche a nostro avviso, l'ipotesi meteorica appare in questo caso del tutto plausibile. Oltre alle chiarissime indicazioni descrittive del prof. Vignini, si tenga presente che la sera del 26 agosto 1980, verso le 21, migliaia di persone osservarono nel cielo di Pescara per alcuni secondi una luce rotonda e velocissima seguita da una scia disintegrarsi nel suo movimento verso il basso (docc. 2935, 2983/D e 2983/E). Segnalazioni del tutto analoghe si ebbero intorno a quell'ora da Roseto degli Abruzzi (TE) (docc. 2983/F e 2983/H), nonché da Giulianova (TE) (doc. 2983/I). In tutti i casi il bolido fu visto muoversi per pochi secondi da sud a nord nella sua rapidissima corsa in senso obliquo.

Segnalazioni in breve

Giorgio Pattera (rapp. SUF/Parma) ci fa pervenire una sua ulteriore inchiesta datata 10.10.89, il cui contenuto riferiamo in sintesi qui di seguito. Intorno alle 4 del mattino di venerdì 6 ottobre 1989, in sig.ra M.M. (nominativo in archivio SUF), casalinga settantatreenne residente a Parma, come ogni notte viene svegliata dal suo gatto che reclama da mangiare grattando con le zampe alla porta della camera da letto. La testimone si alza e si reca in salotto per riempire la ciotola alla bestiola e subito dopo, come di consueto, alza la tapparella della porta-finestra che dà sul balcone, onde consentire al gatto di uscire nel giardinetto (l'appartamento è situato al pianterreno). È proprio a quel punto che la sig.ra M. nota nel cielo sereno, con sua grande sorpresa, proprio sopra il tetto della casa di fronte (alta quattro piani), a circa 50 m in linea d'aria e ad una quota di non più di trenta metri, un'enorme «luce» immobile, a forma di «gomma» da automobile e dimensioni pari a due volte la Luna Piena, di colore simile alla luce di una normale lampadina e provvista di numerosissimi punti luminosi disposti lungo il bordo (come i pioli della ruota del timone). Il corpo luminoso si accendeva e si spegneva velocemente, come i lampeggiatori delle auto, nel silenzio più assoluto. La signora si fermò per circa cinque minuti ad osservare lo strano fenomeno e poi tornò a dormire. Sul momento non diede eccessiva importanza al fatto né ritenne opportuno svegliare la figlia. Il giorno appresso se n'era già dimenticata. Solo alcune sere dopo, mentre a tavola si parlava occasionalmente di UFO con la nipote sedicenne e la figlia, quest'ultima collega di lavoro dell'inquirente, riferì l'episodio ai familiari (doc. 4010/B).

Antonio Cuccu (rapp. SUF/Sardegna) ci ha fatto pervenire una breve relazione datata 3.11.1989; concernente un fenomeno luminoso osservato nella notte del 28 ottobre 1989 da due giovani. Verso le ore una, infatti, Paolo Pirisi, ventiduenne residente a Sassari e Paolo Cannillo, ventunenne sassarese anch'egli, stavano percorrendo in auto, ad una velocità di circa 80 km/h, la strada statale 291 in direzione di Sassari. Giunti in prossimità del bivio per Olmedo (SS), che dista dal capoluogo circa 15 km, osservarono a NE e precisamente nella direzione del bivio «un susseguirsi di flash luminosi» a bassa quota, senza peraltro percepire alcun rumore (ma i finestrini dell'auto erano chiusi). Pur senza fermarsi, riuscirono a seguire con curiosità il fenomeno per circa 30 secondi, dopodiché oltrepassarono il bivio proseguendo il loro tragitto verso casa. Il Cuccu, che è amico di uno dei testimoni, il 1° novembre successivo si recò in auto sul luogo dell'avvistamento, constatando che proprio all'altezza del bivio per Olmedo è situata una zona militare (doc. 4015).

Il Quarto Incontro Ufologico Europeo di Lione

La quarta edizione degli ormai tradizionali «Rencontres de Lyon» è prevista nella città francese per sabato 28, domenica 29 e lunedì 30 aprile 1990. Il Congresso, che negli anni passati ha visto partecipare ufologi da più di dieci paesi (inclusi USA e Canada) è aperto, su preventiva iscrizione, a chiunque voglia dibattere seriamente il problema dei fenomeni aerei non identificati. Lo scopo del Congresso è quello di fungere da punto di incontro tra ufologi, media, pubblico e scienziati. Nel campo ufologico, negli atti del Congresso sono già stati pubblicati contributi di Willy Smith, Budd Hopkins, Antonio Huneus, Pierre Lagrange, Paolo Toselli, Fran-

cis Bourbeau, Jenn Sider, Claude Maugé ecc... Nel campo scientifico e tecnologico contributi sono stati forniti da Dominique Deyres (operatore radar), Patrick Chassagnoux (meteorologo), Jean-Bruno Renard (sociologo), Jean-Claude Ribes (direttore di osservatorio astronomico) ecc. Al Congresso hanno partecipato ricercatori come William Moore e Jacques Vallée. Se volete partecipare all'edizione 1990, rivolgetevi al più presto possibile al «Centro Italiano Studi Ufologici» (CISU), Casella Postale 82, 10100 Torino, Tel. 011/3290279. Allo stesso indirizzo è possibile prenotare copia degli atti.

Resoconti di conferenze

Martin Buschmann, di Francoforte (Germania Federale), riferisce circa un grande congresso (duemila partecipanti!) dichiaratamente filo-contattistico, tenutosi dal 26 al 29 ottobre scorso a Francoforte. Ben trentacinque relatori hanno parlato nel *Messezentrum* cittadino. È stata notata con sorpresa la partecipazione di ben otto tra ufologi e giornalisti sovietici. Sergej Bulantsev, dell'agenzia Tass, ha parlato circa l'ormai noto caso sovietico di Voronezh. Egli ha affermato che il fatto è realmente avvenuto, ma che nei resoconti giornalistici ci sono molti errori. Il 27.10 il sudafricano Tony Dodd ha parlato su «UFO crash in South Africa 1989». Successivamente, Colman Von Keviczky, l'anziano direttore del gruppo filo-contattistico ICUFON ha parlato su «Starpeace versus Star Wars». Budd Hopkins, ufologo americano specialista nello studio dei presunti rapimenti ufologici, ha relazionato circa nuovi casi, in particolare circa *abductions* di bambini. Il 28.10 la relazione più importante è stata tenuta da Virgil Armstrong, un ex-membro della CIA, il quale ha addirittura affermato di aver preso parte al recupero di un UFO precipitato... Subito dopo Erich Von Daniken, assai discusso autore di «archeologia spaziale», ha parlato sui miti dell'antico Egitto.

Il 2 dicembre 1989, alle ore 16.00 presso la sede del quartiere di Porta del Poro in Arezzo, su invito del presidente del gruppo GAU Fabrizio Massi, Giuseppe Stilo, membro della SUF e del CISU, ha parlato sul tema «l'approccio scientifico al fenomeno UFO». Particolarmente denso ed interessante è stato il dibattito tra il relatore ed il pubblico.

RIVISTE UFOLOGICHE RICEVUTE

CUADERNOS DE UFOLOGIA — n. 6 (2° Epoca), set. 1989 - Redazione: Rualasal, 22 - 39001 Santander (España). Abbonamento annuale (4 numeri): per l'Europa 3400 Pts. In questo numero segnaliamo: «Historia del interes social por los OVNI en España» (I. Carbría); «Ensayo para una definición de OVNI» (C. Maugé); «Estudio de los informes sobre OVNI con ocupantes en Argentina» (R. Banchs); «Platos Volantes o moscas voladoras» (L. Ruiz Noguez); finalmente un'esposizione sul fenomeno delle «muscas volantes» e sui fosfeni; «El día que los astros fueren noticia» (M. Borrez Aymerich); ma soprattutto un lungo dossier sulla «nouvelle vague» ufologica curata dall'ufologo argentino Alejandro C. Agostinelli, comprendente: «La hipótesis psico-sociológica y la última cruzada de los contradictores del mito», sul messaggio della nuova ufologia «critica»; «Contacto en Francia», interviste di Agostinelli a neo-ufologi francesi come Monnerie; «Aunque los OVNI existieran, descubriroslos sería imposible» (J. Scornaux); «El pensamiento vivo de Thierry Pivodic» (M. Nikopol); «Meheust el folklorista» (R. Morales) e «El incomprensible objetivo del escepticismo español» (A. Agostinelli); una proposta di dialogo con i super-scettici della rivista «La Alternativa racional».

NOTIZIE UFO — circolare informativa della segreteria del «Centro Italiano Studi Ufologici» (CISU), c/o Gian Paolo Grassino, Casella Postale 82 - 10100 Torino. N. 28 di ott. 1989. Prezzo non indicato. Anche in questo numero della circolare della segreteria della maggiore organizzazione ufologica italiana sono riportate numerose notizie sulle attività di lavoro in corso e su recenti avvistamenti in Italia e nel mondo, nonché su novità bibliografiche internazionali.

GAU NEWSLETTER — circolare informativa del «G.A.U.», c/o Fabrizio Massi, via Fiorentina 255 - 52100 Arezzo. Numero di gen.-giu. 1989. Prezzo non indicato. Segnaliamo la traduzione di «Scienza del folklore e UFO» (T.E. Bullard).

UFO EXPRESS — servizio informazione e diffusione. Redazione: via Antonio Veneziano, 120 - 90138 Palermo. Anno V n. 57 (ott. 1989). Abb. annuale (11 numeri): L. 68.000. Anche l'ultimo numero di questo servizio di *newsclipping* contiene 19 articoli relativi all'ufologia e a svariate tematiche forlitanie, tratti dalla stampa statunitense, svizzera ed italiana.

• DISCO ABBATTUTO IN SUDAFRICA?

Diversi organi di stampa anche italiani hanno riportato in settembre la notizia che un disco volante "extraterrestre" sarebbe stato abbattuto in Sudafrica. Lo strabiliante annuncio è stato dato nel corso dell'annuale conferenza del gruppo ufologico inglese "Quest International" che avrebbe ricevuto l'informazione da fonti dei servizi segreti sudafricani.

Secondo la versione riferita, il 7 maggio 1989, alle ore 13.45, una fregata della Marina militare della Repubblica sudafricana avrebbe rilevato sui propri radar un oggetto volante in avvicinamento alla costa, che alle 13.52 sarebbe penetrato nello spazio aereo sudafricano. Due caccia *Mirage* decollati per intercettare l'intruso l'avrebbero individuato e centrato con i propri "cannoni laser" (?). L'oggetto avrebbe cominciato a perdere quota fino a schiantarsi alle 14.02 nel deserto del Kalahari.

Militari e servizi segreti accorsi sul posto avrebbero rinvenuto un cratere del diametro di 150 metri, profondo 12, in cui la roccia era fusa. Al fondo del cratere sarebbe stato rinvenuto un disco volante argenteo del diametro di 50 metri, che sarebbe stato recuperato e portato in una base militare. Dall'oggetto sarebbero usciti due esseri umanoidei, alti poco più di un metro e venti e dalle fattezze aliene (testa grande, niente orecchie, bocca piccola) rimasti feriti nell'incidente ma estremamente aggressivi (avrebbero colpito uno dei medici della squadra di soccorso).

Sempre secondo la versione di *Quest*, sarebbero subentrati a questo punto militari americani provenienti dalla base di Wright Patterson, dove il disco sarebbe stato trasferito per studiarlo.

La storia sarebbe stata inizialmente comunicata agli ufologi inglesi in luglio, per lettera, da un agente dei servizi segreti sudafricani testimone del recupero. In agosto, lo stesso avrebbe visitato il gruppo ufologico e consegnato copia di un documento segretissimo di 5 pagine, nel quale l'*intelligence* sudafricana descrive l'evento. Ne sarebbero seguiti alcuni episodi degni di un romanzo di spionaggio, con tanto di minacce telefoniche, interventi di alti militari, intercettazioni, sequestri di persona e fughe di testimoni.

L'annuncio (immediatamente smentito dalle autorità sudafricane) ha destato non poche perplessità ed un notevole scetticismo nell'ambiente ufologico britannico. Non mancheremo comunque di segnalare eventuali ulteriori sviluppi.

• LIONE: ANNUNCIATO IL CONGRESSO PER IL 1990

Si terrà nei giorni 28, 29 e 30 aprile 1990 il quarto "Incontro europeo di Lione sul fenomeno UFO", organizzato dall'*Association d'Etude des Soucoupes Volantes* (A.E.S.V.).

L'A.E.S.V. è la più attiva organizzazione ufologica francese, gestisce la segreteria telefonica "S.O.S.-OVNI", il servizio telematico su "Minitel" e pubblica (oltre agli atti del congresso) l'ottima rivista "OVNI présence".

L'incontro annuale di Lione è la principale occasione di incontro a livello tecnico tra gli ufologi europei di lingua francese, ed è aperto a tutti gli studiosi e gli appassionati, che devono però obbligatoriamente prenotare la propria partecipazione.

Per ulteriori informazioni sul programma e sulle modalità di iscrizione, ci si può rivolgere al C.I.S.U. che, nella persona di Edoardo RUSSO, è stato incaricato di coordinare la partecipazione italiana.

• COLLEGHI ESTERI IN VISITA

Proseguendo nella ricca serie di visite presso la nostra sede da parte di ufologi stranieri, in ottobre è passato in Italia (nell'ambito di un più ampio giro dell'Europa ufologica) lo scrittore ed ufologo inglese Hilary EVANS che ha tenuto una conferenza al Centro Comunitario di Ricerche "Euratom" di Ispra (VA) e si è poi fermato a Torino tre giorni per consultare la biblioteca e gli archivi del C.I.S.U., oltre che naturalmente per incontrare e discutere con i colleghi italiani. In occasione della visita di Evans, diversi soci del Centro sono infatti venuti a Torino nel *week-end* del 28 e 29 ottobre per conoscere lo studioso inglese e scambiare con lui materiale, informazioni ed opinioni, gettando anche le basi per alcuni progetti comuni.

Nei giorni dal 14 al 19 novembre, abbiamo poi avuto il piacere di ospitare a Torino l'ufologo americano Alejandro CHIONETTI. Già redattore della rivista "UFO Press", Chionetti è noto come il "Chiumiento argentino" per aver indagato oltre 200 casi di avvistamenti nel suo paese, prima di trasferirsi negli Stati Uniti dal 1984, dove conosce praticamente tutti i personaggi dell'ufologia USA. Abbiamo così potuto scambiare informazioni ed opinioni sulle rispettive scene ufologiche, e stringere un rapporto di collaborazione oltre che di amicizia.

• PANORAMA INTERNAZIONALE

• FRANCIA: S.O.S. OVNI

A seguito della partecipazione di Renaud MARHIC al popolare programma televisivo "Ciel, mon mardi" del 7 novembre (ospiti in studio anche Jacques Vallée, Jean-Pierre Petit e Jimmy Guieu), la segreteria telefonica "S.O.S.-OVNI" dell'associazione ufologica francese A.E.S.V. ha ricevuto qualcosa come 4.000 chiamate in cinque giorni. Tra l'altro l'AESV ha recentemente deciso di "cambiare nome", assumendo come ragione sociale appunto quella di "S.O.S. OVNI".

NOTIZIE UFO (CISU) n. 29, dicembre 1989

La vie de notre région

La Force Aérienne belge parle...

OVNI en Belgique : enfin des preuves ?

GRANDE première en Belgique : la Société belge d'étude des phénomènes spatiaux, plus connue sous le sigle de SOBEPS, a rendu public le rapport officiel de l'Etat-Major de la Force aérienne belge, au sujet des OVNI qui, depuis fin novembre 89, survolent étrangement le pays. Ce document capital atteste bien de la réalité du survol de la Belgique par un ou plusieurs objets volants non identifiés ! Ce rapport, publié vendredi seulement, se penche plus précisément sur la fameuse nuit des 30 et 31 mars derniers où des OVNI avaient été aperçus, d'abord par des gendarmes en Brabant wallon, puis repérés par des radars et suivis (mais de loin) par deux avions F 16 qui avaient décollé de Beauvechain. Evoluant tantôt lentement, tantôt à des vitesses foudroyantes, ces OVNI « semèrent » rapidement les radars et les pilotes des F 16...

Ce rapport de la Force aérienne belge a été analysé par la Société belge d'étude des phénomènes spatiaux et commenté, voici très peu de temps, par les gendarmes de la brigade de Wavre, principaux protagonistes de cette affaire. Aujourd'hui, on peut reconstituer le film des événements OVNI de cette soirée mouvementée.

A noter, et c'est important, que c'est la première fois qu'un contact radar est confirmé par plusieurs points de repérage et aussi par des témoins postés au sol, le tout simultanément !

La Force aérienne belge précise bien, dans ce rapport, qu'il est exclu que ces OVNI observés puissent être des ULM, des avions AWACS, B2, des avions « furtifs » F 117 (le fameux !), des ballons-sondes, des projections, laser, hologrammes, illusions d'optique ou phénomène météo de type inversion de température.

Etait-ce alors des objets venus d'ailleurs ? Nul ne peut le dire, mais une chose est sûre : ces objets bien matériels,

aux performances inconnues sur terre, restent toujours à identifier...

Sur le radar de Glons...

Le 30 mars, peu avant 23 h, depuis son domicile de Ramillies, le gendarme Ronkin prit contact avec le radar CRC de Glons pour signaler l'observation d'un phénomène aérien lumineux de couleur changeante dans la direction de Thorembaix-Gembloux. Une patrouille de la brigade de Wavre se rendit sur place et dans le même temps (23 h 15), Glons repéra un écho non identifié à environ 5 km au nord de l'aéroport de Beauvechain. Ce contact se déplaçait vers l'ouest à environ 50 km/h, avec des changements réguliers de cap. Cet écho fut suivi pendant près d'une heure, jusqu'au nord de Tubize.

Deux F 16 décollent

De 23 h 49 à 23 h 59, le radar TCC/RP de Zemmerzake confirma à son tour avoir un contact radar clair au même endroit que celui qu'avait observé Glons. Cette confirma-

tion amena la décision de faire décoller deux chasseurs F 16 basés à Beauvechain. Il était alors 23 h 56. Entretemps, au sol, quelques gros points lumineux émettant des éclairs colorés étaient observés en divers endroits du ciel par plusieurs patrouilles de gendarmerie situées en différents points de cette région. Les deux F 16 décollèrent à 0 h 05.

Entre 0 h 07 et 0 h 54, neuf tentatives d'approche et d'interception du phénomène furent faites. Ces avions ont eu plusieurs fois de brefs contacts radar sur les buts désignés par le CRC Glons. Et à trois reprises, les pilotes ont réussi à repérer le phénomène OVNI sur leur radar de bord.

Le premier contact fut établi à 0 h 13 au nord-ouest de Tubize. D'après le rapport, la vitesse de l'objectif s'est modifiée rapidement passant « en un minimum de temps » de 280 km/h, alors que l'altitude passait de 3.000 m à 1.700 m, puis à seulement 300 m et enfin le phénomène devait se trouver très près du sol. Ce comportement amena une perte du contact radar.

Vers 0 h 30, un des F 16 retrouvait un contact avec un phénomène non identifié situé à 1.700 m d'altitude, un peu au nord-ouest de Nivelles. L'objectif se déplaçait à grande vitesse (1.400 km/h) et il fut repéré pendant 6 secondes avant d'être à nouveau perdu. Cette phase correspondait bien à une partie des descriptions des gendarmes au sol. Ceux-ci ont également signalé que les lueurs qui restaient bien visibles semblaient réagir au passage des avions.

Entre 0 h 32, les radars de Zemmerzake et Glons eurent un contact au nord de Jodoigne. L'objet évoluait à des vitesses comprises entre 900 et 1.300 km/h ; il se trouvait à un peu plus de 2.000 m d'altitude et se dirigeait vers Bierset. C'est là que tout contact fut perdu.

Entre 900 et 11.300 km/h

A 0 h 32, les radars de Zemmerzake et Glons eurent un contact au nord de Jodoigne. L'objet évoluait à des vitesses comprises entre 900 et 1.300 km/h ; il se trouvait à un peu plus de 2.000 m d'altitude et se dirigeait vers Bierset. C'est là que tout contact fut perdu.

Entre 0 h 39 et 0 h 41, un contact fut à nouveau établi, aussi bien par le CRC Glons que par les avions. On se trouvait alors à la périphérie de Bruxelles. On détecta une fois

de plus une accélération brutale de l'écho de 185 à 1.100 km/h ! Le contact ne fut maintenu que durant quelques secondes. A 0 h 45, Beauvechain mentionna un contact radar vers 2.000 m. Glons confirma l'écho à 0 h 56. Les avions perdirent ensuite définitivement le contact et achevèrent leur mission en se posant aux alentours de 1 h 15.

Pas de « bang » !

Parmi les constatations faites dans le rapport militaire, signalons que dès que les OVNI étaient repérés dans le mode « Target Track » après interception, ils ont changé drastiquement leurs paramètres. Les vitesses et accélérations mesurées à ce moment-là ainsi que les changements d'altitude, excluent l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'avions. Le rapport exclut également toute confusion possible avec des ballons-sondes, des faisceaux laser ou autre inversion de température. Notons enfin que malgré le passage rapide à des vitesses supersoniques, aucune onde de choc (bang sonore) n'a été perçue.

Ces détails révélés par l'Armée de l'air belge attestent non seulement de l'originalité intégrale des phénomènes OVNI, mais constituent surtout une évidence nouvelle de la confirmation du survol d'une partie de la Belgique par des objets volants qui restent à identifier.

Vers 1 h 30, les quatre OVNI perdirent de leur luminosité et semblèrent disparaître dans quatre directions différentes...

Voilà l'essentiel du rapport de l'Etat-Major de la Force aérienne belge, quant à ces événements des 30 et 31 mars.

Accélération colossales !

Michel Bougard, le président de la SOBEPS, a fait quelques commentaires, à chaud, sur ce rapport qui constitue un nouveau pas important dans l'étude des phénomènes spatiaux non identifiés.

« Ce qui est d'abord à souligner, dit-il, c'est la collaboration de plus en plus effective des autorités militaires belges au sujet de l'étude des OVNI

dans notre pays. Voici quelques années, on n'aurait pas imaginé pareille chose. Ensuite, les données précises que l'on trouve dans ce rapport montrent que les observations à partir du sol sont parfois fort différentes de celles qui sont faites au radar ou à partir d'un avion du type F 16 : les gendarmes furent à ce propos étonnés d'apprendre que la distance entre eux et les OVNI était finalement de plusieurs kilomètres... Cela remet sur le tapis, toute la difficulté d'évaluer une distance précise, dans ce type d'observation.

Autre élément fort intéressant : la détection d'accélération foudroyantes des OVNI, à l'approche des avions F 16 de la Force aérienne ! En l'espace de moins de deux secondes, leur vitesse est passée notamment de 280 km/h à près de 2.000 km/h : aucun avion ne peut effectuer ce type de performance.

D'autre part, il est hors de question qu'il s'agisse de l'avion secret F 117 que l'on cite souvent : cet avion ne peut dépasser la vitesse du son, vitesse largement dépassée par ces OVNI les 30 et 31 mars. Enfin, cette remarquable observation ne vient que renforcer les schémas d'observations antérieures : changements étonnants d'altitude ou de vitesse, accélérations colossales, réaction de distanciation, lorsqu'un avion tente de s'approcher, etc. Pour ceux qui suivent l'« ufologie » (étude des OVNI) de près, c'est un cas « classique ».

Pour Michel Bougard et la société qu'il préside et qui étudie depuis 20 ans les OVNI, cette vague belge est si l'on veut, une « manne céleste » inespérée. Le mystère reste donc presque entier, mais si l'étude des OVNI continue de progresser, jour après jour, enquêtes après enquêtes menées par des membres bénévoles ne disposant que de peu de moyens.

Une telle énigme, reconnue aujourd'hui tous azimuts, subsiste donc, mais personne ne veut se donner les vrais moyens de la percer : c'est peut-être cela qui est le plus surprenant dans ce dossier !

Yves LETERME

S'agit-il des avions « furtifs » F-117 ?

« Les OVNI belges sont-ils des F-117 ? » C'est la question que posait le dernier numéro de la très connue revue mensuelle « Sciences et Vie » (juin 90). Cet article laisse entendre que le F-117, avion « furtif » ultra-secret à la forme évoquant un triangle (!), serait en fait l'objet non identifié aperçu maintes fois dans le ciel belge.

Il précise même qu'il est à peu près établi que des avions F-117 basés en Angleterre effectuent des missions nocturnes au-dessus de l'Allemagne en se guidant sur les axes éclairés des autoroutes belges ». Et d'ajouter que tout concorde : la forme triangulaire, les trois feux et le feu rouge clignotant au milieu. Tout y serait !

Mais cela est trop beau pour être vrai...

La parution de cet article arrive en même temps que la publication du rapport officiel de la Force aérienne belge.

L'un des points de ce rapport dit clairement : « La présence ou l'essai de B2 ou de F-117A (avion furtif), etc., dans l'espace aérien belge au moment des faits (30 et 31 mars 90) est exclu ». Pour la Force aérienne belge, les choses sont claires : les OVNI belges ne sont pas des F-117 A.

Effectivement, plusieurs éléments s'opposent à cette possibilité : la caractéristique essentielle de cet avion... furtif est d'être presque aussi indétectable au radar, qu'une mouette ! Or, plusieurs radars belges ont repéré clairement des échos bien réels !

La vitesse limite du F-117 A est environ mach 1 (à haute altitude) : or, les vitesses enregistrées par les radars fixes ou ceux des F-16 atteignent des vitesses largement supersoniques (1.400 ou 1.800 km/h).

« Sciences et Vie » avance



Le F-117 en vol (photo A.F.P.)

que les radars des F-16 n'ont jamais enregistré d'échos : le rapport de la Force aérienne belge souligne le contraire... La revue souligne que tous les OVNI repérés en Belgique étaient de forme triangulaire et munis de trois feux. Mais bien des phénomènes observés n'avaient pas ces traits...

Et l'immobilité ?

« Science et Vie » poursuit : « Le F-117 peut voler à puissance réduite (laquelle ?) en faisant un minimum de bruit et, précisément, les OVNI belges sont lents et parfois silencieux ». Mais ce que la revue ne dit pas, et c'est l'un des points essentiels, c'est qu'à des centaines de reprises ces derniers mois, en Belgique, les objets aperçus étaient de fait silencieux, mais surtout immobiles. Or, on sait très bien que le F-117 A, aussi sophistiqué soit-il, ne peut pas faire du « sur-place ». Et il a d'autres moyens que de se guider sur les autoroutes éclairées.

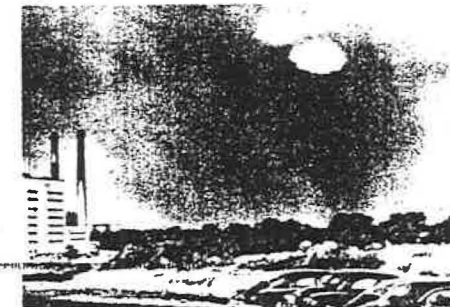
Commentant aussi cette possible confusion, Michel Bougard, président de la société d'étude, dit : « Lors- que l'on veut avancer que les OVNI observés sont bien identifiables, on « oublie » toujours des points ou caractéristiques,

importants : immobilité complète par exemple, accélération foudroyante (inconnues sur terre), etc. Certains OVNI observés en Belgique lâchaient des « boules rouges » et l'on pourrait ainsi prolonger cette liste d'éléments inexplicables... Est-il possible que des F-117 passent au-dessus de la Belgique ces derniers temps ? Bien que l'armée le dément, je veux bien encore l'admettre, mais alors cela aurait lieu à haute altitude et non pas à très basse altitude, parfois même au ras des maisons, comme ce fut régulièrement le cas en Wallonie ! En outre, on n'imagine pas les risques pris de voler ainsi si bas, alors que ces appareils « furtifs » F-117 coûtent chacun une fortune et qu'il a fallu 50 ans pour les mettre au point ! Ce n'est pas pensable ».

Dernier élément à verser au dossier : bien avant la mise en service du F-117 A, des OVNI triangulaires ont été observés en maints endroits... Alors, subitement, que le F-117 soit l'insaisissable OVNI que l'on traque depuis des années, et même des décennies, non !

C'est trop gros et surtout trop beau pour être vrai.

Y.L.



Les curieuses taches lumineuses ont été photographiées au Massachusetts par un marin de garde-côtes en 1952.

TGV-Nord

La SNCF évalue le surcoût à 2,5 milliards de F

La SNCF a évalué mardi le surcoût du TGV-Nord à 2,5 milliards de F, démentant ainsi certaines informations faisant état d'un surcoût de 4,5 milliards de F pour l'ensemble du projet.

M. Jean-Pierre Pignat, le

directeur de la ligne nouvelle du TGV-Nord, a rappelé lors d'une conférence de presse que le dossier d'enquête publique sur le TGV-Nord, établi en juin-juillet 1988, avait évalué le coût de l'ensemble du projet à 11.985 millions de F 1985,

Atlantique va entraîner, du fait même du planning très tendu, 375 millions de F de dépenses supplémentaires.

Les dépenses d'environnement, qui représentent 17 % de l'ensemble du coût de l'ouvrage, ont été

Les curieuses taches lumineuses ont été photographiées au Massachusetts par un marin de garde-côtes en 1952.

contact fut à nouveau établi, aussi bien par le CRC Glous que par les avions. On se trouvait alors à la périphérie de Bruxelles. On détecta une fois

« Ce qui est à l'origine de la collaboration de plus en plus effective des autorités militaires belges au sujet de l'étude des OVNI

de la perc
cela qui est
dans ce do

Un appel aux témoins

MÊME si ces dernières semaines, les OVNI ne font plus la une de l'information, la vague enregistrée en Belgique et dans la zone frontalière, se poursuit encore sur un mode plus « modérato » cependant : ces dernières semaines, on a aperçu encore des objets volants non identifiés en Hainaut ainsi que dans les provinces de Liège et de Luxembourg.

Plus de mille rapports ont été collectés par la société d'étude (dont les responsables effectuent de louables efforts) mais cela ne représente qu'une partie de l'ensemble des cas réels. La société d'étude a besoin d'aide aussi et lance un appel aux témoins.

Lors du dernier week-end d'avril, des observations particulièrement rapprochées ont été signalées en Hainaut, essentiellement dans une zone comprise entre Mons, La Louvière et au nord d'Ath. Dans la soirée et la nuit du 28 avril, une structure triangulaire a survolé à basse altitude des quartiers de la Bouverie et de Saint-Vaast. Les deux groupes de témoins, totalement indépendants, ont décrit des détails identiques.

Le 2 mai, à Ellezelles, c'est une véritable escadrille d'une vingtaine de ces OVNI triangulaires qui fut observée. À chaque fois, la qualité des témoignages est étonnante et la précision des caractéristiques décrites empêche toute confusion avec des phénomènes connus.

Plus récemment, c'est au-dessus du village de Heyd (Barvaux-sur-Ourthe) qu'est passée une structure compliquée, très sombre, sans feux et comme équipée d'antennes tournant en tous sens. Comme à chaque fois aussi, cet objet insolite se déplaçait silencieusement, très lentement et à basse altitude.

Il est maintenant urgent de tenter l'impossible pour obtenir des informations

objectives (mesures) sur ces fameux OVNI. En collaboration avec plusieurs scientifiques de diverses universités belges, la SOBEPS a mis au point un nouveau programme destiné à mieux approcher le phénomène. Faute de crédits et d'une aide technique suffisante, ce projet est actuellement au point mort. La SOBEPS ne peut en effet compter que sur la cotisation de ses membres sympathisants abonnés à sa revue. « Inforespace » consacrée à l'étude et aux enquêtes sur les OVNI (revue très cotée au niveau international).

Tout doit maintenant être fait pour vraiment étudier cette énigme. L'occasion est unique et inespérée. Les ufologues savent qu'une vague de l'ampleur de celle-ci est rarissime et de toute façon limitée dans le temps. Qui endossera la responsabilité de n'avoir pas fait ce qu'il aurait fallu faire alors que tous les éléments actuellement recueillis prouvent l'existence d'un phénomène radicalement original toujours inexplicable ?

La société d'étude lance un appel à tous les témoins de ces manifestations OVNI pour qu'ils prennent contact avec elle (l'anonymat peut leur être assuré) en téléphonant au 02/524.28.48, ou en écrivant au 74, avenue Paul-Janson, B-1070 Bruxelles. Elle invite aussi tous ceux qui peuvent contribuer, peu ou prou, à la mise sur pied d'une investigation scientifique plus poussée à le faire sans tarder en prenant contact avec elle. Peut-être que la somme des bonnes volontés pourra venir à bout de certaines inerties.

En s'affiliant à la SOBEPS, vous recevez notamment la revue Inforespace, et vous pouvez obtenir à bon prix divers ouvrages consacrés aux OVNI. D'autre part, les personnes intéressées par ce phénomène peuvent obtenir tous renseignements complémentaires sur le minitel 3615 SOS OVNI.

Les « Centres d'Animation Jeune attendent plus de 70.000 particip

PARTANT du principe que l'oisiveté reste la mère de tous les vices, le département du Pas-de-Calais fait depuis cinq ans un gros effort en direction de l'occupation saine, sportive, culturelle des jeunes durant les vacances !

Cela s'appelle « On va se bouger ! » et dans les jours qui viennent on verra partout fleurir des petites affiches, avec une flèche en papier servant de delta-plane à deux adolescents. De même une brochure est éditée, avec partout, les endroits où il sera possible d'être accueilli dans la discipline de son choix.

En 1985, 24.000 jeunes avaient fréquenté un centre d'animation Jeunesse dans le département ! Mais le succès était rapide puisque l'an dernier, ils étaient 70.000... pour 30 « C.A.J. » et 260 « Faites du sport ».

Dimanche, l'inauguration de cette nouvelle campagne avait lieu à Aire-sur-la-Lys à l'occasion de la « Fête de la Jeunesse » organisée dans le cadre du lycée Jean-Jaurès ! Elle était présidée par Roland Huguet, président du Conseil général, M. Lobit, directeur du cabinet du préfet, M^{me} le juge Filhouze, présidente des clubs de prévention, MM. Henry, directeur de la Jeunesse et des Sports, Kryskowiak, de l'Éducation surveillée, François Bécue, maire d'Aire-sur-la-Lys, avec de nombreux collègues, maires ou conseillers généraux et régionaux, le commissaire principal Démoncourt, le capitaine Toumalak, etc...

Le parti de la prévention

Dans son mot d'accueil, M. Bécue rendait hommage à tous les bénévoles qui dans les clubs animent « nos villes et nos villages » ! Puis Danièle Darre, vice-présidente du Conseil général, qui a charge de ce dossier important, avec Odette Dauchet (Carvin) et André Flajolet (Saint-Venant), soulignait que l'unanimité s'était faite afin de prendre le parti de la prévention contre celui de la délinquance.

Elle soulignait la satisfaction d'une mission interministérielle au cours d'une visite « sur place » l'an dernier ! Tout ce que nous avons vu montre que nous avons raison, et que cela valait bien d'y consacrer une part de notre budget...

Agir ainsi, c'est initier à des occupations exhaustives et faire reculer la drogue, disait-elle, rappelant que tout dossier monté pour l'ouverture d'un CAJ ou d'un centre « Faites du sport » était examiné en priorité et avec la plus extrême bienveillance... Pas de raison, en effet, de s'arrêter en si bon chemin !

M. François Lobit évoquait les chiffres de progression, au fil des ans, et l'engagement d'animateurs toujours plus nombreux dans les disciplines les plus diverses : équitation, parachutisme, football, basket, char à voile, aéromodélisme, pêche en mer, mécanique, philatélie, poterie, peinture, etc. Sur les plages notamment, des moniteurs de la police nationale ou des CRS animent des centres de natation, voile, plongée sous-marine, sauvetage en mer, etc... ce qui

n'empêche au ping-pong

Le Conseil 50 % des l'État, ce que tous les défaut. Toutefois, des jeunes être aidés leurs ressourc

M. Lobit réunit au l'une avec pour que l' succès ! Més en retard et financés. on trouve d'André, p tion « Pour jeunes » (20 communal Calais (50.0

Numéro

De même, « secteurs à-dire où l plus courag ont été air substantiell devenus pa animateurs



À l'inauguration de la fête de la Jeunesse d'Ai